

Formation... vous avez dit formations ?

Jean-Jacques VIDAL et le collectif de *Dialogue*



La formation est constitutive de notre mouvement ». L'éditorial du précédent numéro, déjà consacré aux formations, le rappelait. En effet, formations : actions, dispositifs ; répétés, interrogés, renouvelés et ajustés au fur et à mesure ; avec et par les formés. Dans ce deuxième numéro sur ce thème, un article montre que les formations sont ajustées au fil des sessions, qu'elles approfondissent ainsi les problématiques afin de réaliser une auto-interpellation.

Contrairement à l'idée simpliste qu'on transmet une mise en capacité professionnelle grâce à l'exposé des motifs et à la conformation aux modes de faire réputés opérationnels, nous défendons l'idée qu'il s'agit d'acculturation. Les formations, comme les savoirs, s'auto-socio-construisent avec les personnes que nous formons. L'éducation Nouvelle s'inscrit dans cette perspective depuis longtemps et agit continûment pour la construire.

Formons-nous...

« Une formation réussie », nous dit un auteur, doit permettre de dépasser l'incapacité momentanée à analyser les transformations, potentiellement déclencheuses de processus formateurs. C'est se construire ses propres représentations, se servir des outils proposés – enseignant, éducateur ou élève. Elle « permet un cheminement tant intellectuel que pratique, avec des allers-retours entre les deux ». Repenser, repartir de nos formations initiales instituées – celles qui nous ont faits éducateurs, professeurs ou formateurs – peut servir de premier appui. Puis, on les laissera grâce à la découverte de nouveaux repères, on s'autorisera à construire des dispositifs pour avancer, fertiles et lisibles « côté formés ».

Côté formateurs, cette activité est parfois écrasée par la norme ou la surveillance continue.

« Terrain » d'application des normes institutionnelles, classes visitées par une professeure des écoles « maître formateur » dans le cadre d'un dispositif de formation continue, autant de lieux d'interventions qui peuvent devenir « milieu capable de définir ses propres normes ». La formatrice est interpellée quant au sens de sa visite. Elle retrouve l'insoutenable ambiguïté de l'aide, le malaise des enseignants observés. Comment aiguïser le désir des formés d'être co-inventeurs de leurs pratiques ? Contribuer à ce que les professionnels articulent, sur un temps long, réflexions et pratiques pour penser l'activité réelle, source de changements possibles ? Le malaise, si on ne l'ignore pas et si nous le formulons, produit de la « re-élaboration », un ré-engagement de chacun... quand la formation accepte de se « ré-former ».

Dans un registre comparable, une formatrice académique analyse les démarches GFEN qui ouvrent aux enseignants « des espaces de réflexivité ». Quand elle cherche à « enrôler » des groupes qui n'ont pas demandé à être formés, leurs réticences exigent que ce soit elle qui se déplace en premier. Pour elle, c'est le principe d'homologie – consistant à faire vivre aux enseignants ce qu'ils vont pouvoir faire vivre aux élèves – qui permet aux enseignant.e.s de s'autoriser à penser leurs pratiques.

Dans ce numéro, nous découvrons aussi une prise de conscience : la formation est une genèse. Elle permet « d'aller vers quelque chose qui n'existait pas auparavant ». « Le formateur apporte le recul nécessaire [...] pour devenir capable de lire le réel ». Espace collectif de débats professionnels, elle peut désengluier le métier d'un certain immobilisme, donner lieu à un processus de tâtonnement fécond, à partir d'une pensée « à plusieurs ». La prise en compte du point de départ, sans esquiver

le conflit socio-cognitif, va « lever le voile » qui laissait les gestes professionnels illisibles.

Encore faut-il fonder le groupe en collectif de recherche, dans lequel le formateur devra trouver sa place. Prendre en compte le langage des personnalités physiques en mouvement lors des différentes séquences d'une démarche, cela contribue à ce que « quelque chose se forme ». Installer un affichage, prendre connaissance des élaborations d'autres groupes, aller voir les autres pour discuter. Ces déplacements sont autant d'engagements « par le corps », déterminants en situation de formation.

Nous formons des personnes qui forment elles-mêmes d'autres personnes, « *double échelle mieux aperçue à travers le prisme de l'homologie* ». Chacun.e vit l'importance des dynamiques possibles dans les salles de classe où l'on réinvestira ces dispositifs avec les élèves.

...sans négliger les personnes et leurs valeurs en formation initiale... en initiant à l'inclusion en formation continue

Faire attention aux représentations premières des étudiants, et être conscient du dessaisissement nécessaire qu'ils doivent effectuer, c'est le thème d'un autre article. Un formateur – qui a apprécié le travail du Groupe Philosophie du GFEN – introduit ainsi une réflexion philosophique sur sa pédagogie, et sa mise en œuvre dans la formation d'enseignants.

Poser les problèmes philosophiques qui fondent les différentes conceptions de la pédagogie, en examiner les diverses finalités, ne se réduit pas à l'utilisation d'une boîte à outils, pour réaliser des recettes, en réponse aux injonctions du type « il faut », ou « vous devez »... Des formations à la médiation, à la gestion de conflit, questionnent la « posture du maître ». Quels « maîtres » sommes-nous ? Comment transmettre des valeurs ?

Pour une école véritablement inclusive, les formateurs doivent poser le problème d'une formation professionnelle généralement aveugle aux conditions d'exercice du métier. Concevoir l'enseignement sans préjugés sur les situations de handicap auxquelles ils sont confrontés, cela amène les professionnels à vivre des situations impasses. En formation, ils explorent ces difficultés à travers la

force et les ressources du groupe. C'est ce qu'apporte un autre article, qui propose que l'entraide, la coopération, la solidarité entre pairs – leviers de mise en capacité grâce à l'inclusion de tous – soient construits et ensuite partagés avec les élèves, sans éluder les difficultés rencontrées par certains.

Une enseignante à l'université affronte le problème de la lecture des textes complexes. Elle constate à quel point, pour diverses raisons, les étudiants restent mal outillés en arrivant à l'université. Comment les amener au travail personnel en passant par des étapes de coopération dans des tâches collectives ? Certains étudiants ne produisent pas d'écrits mais participent aux échanges en amphithéâtre. Délaissés et « invalidés » par une transmission indifférente à sa reconfiguration nécessaire, l'université peine à prendre le risque de se « déformer ». Pourquoi ne pas, par exemple, créer des groupes de recherche à propos du rapport à l'écrit, pour s'interroger tout au long de sa formation, créer des interpellations mutuelles et fonder ses références ?

Mouvement-ressource pour la formation, le GFEN travaille à la transmission nécessaire

Se former à former. S'interroger : *qui former ? Pour qui ? Quand et comment* anime-t-on des formations ? Ces questions se posent dans différents contextes et suggèrent des transferts inter-domaines (degrés d'enseignement, types d'établissement...).

Des militant.e.s du GFEN ont travaillé sur notre « patrimoine ». Un catalogue a été élaboré pour les institutions, les opérateurs de formation, les associations, les collectivités territoriales, les équipes d'établissements, les organisations syndicales. Il a été présenté et certifié par les normes de formation Qualiopi.

Notre approche de la formation est reconnue comme ressource. Des demandes viennent d'horizons très différents. Nous proposons des processus sûrement utiles, peut-être opérationnels, assurément déterminants. Nous nous adressons aussi bien à des publics qui ont « fait avant » qu'à des futurs professionnels.

Nos métiers évoluent, de nouveaux publics apparaissent. Nous cherchons à penser collectivement l'école et le « hors école ». Pour que l'enseignement, comme la formation, continue à rester vivants. ♦